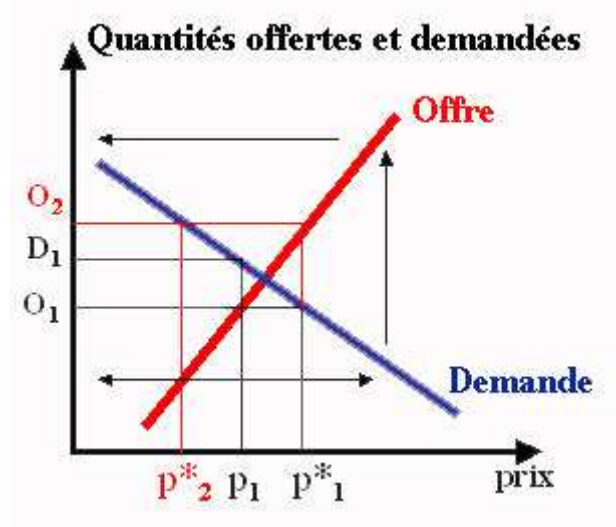


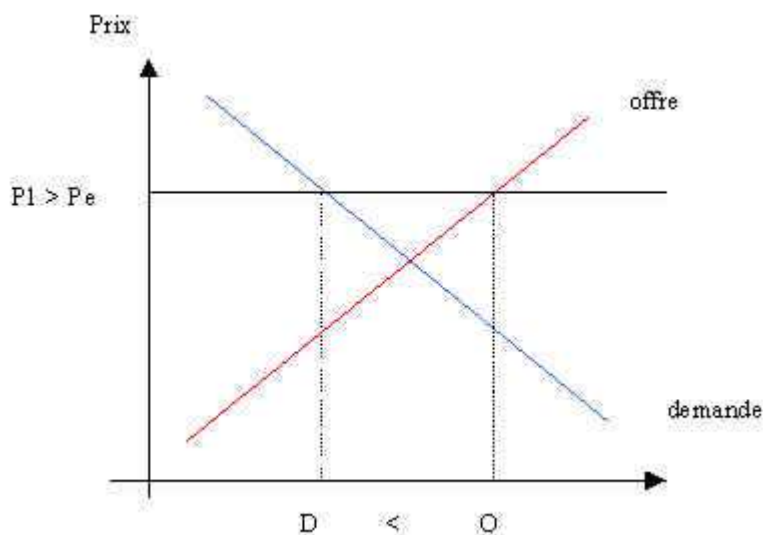
DOSSIER DOCUMENTAIRE SUR KEYNES

Document 1 : Le marché du travail



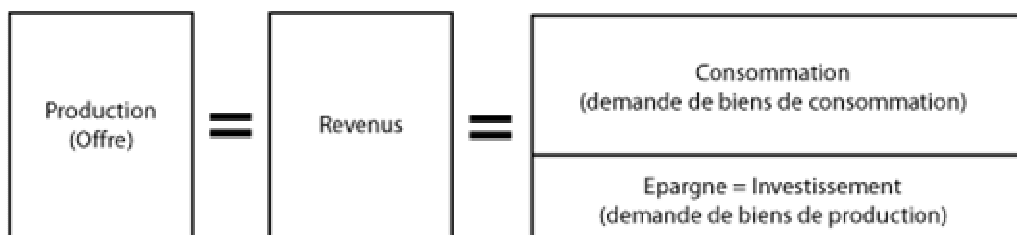
- 1) Pourquoi les néoclassiques parlent-ils d'autorégulation du marché du travail ?
- 2) A quoi correspond le point d'équilibre ?
- 3) A ce point d'équilibre, y a-t-il plein emploi ? Pourquoi ?
- 4) Qu'est-ce qui détermine le niveau de l'emploi pour les néoclassiques ?

Document 2 : L'impact du Smic sur le niveau de l'emploi



- 1) Quel est l'impact selon les néoclassiques de l'instauration d'un salaire minimum sur le niveau de l'emploi et du chômage ?

Document 3 : La loi de Say



Document 4 : Epargne et thésaurisation

- Selon les économistes classiques et néo-classiques, l'existence d'une thésaurisation n'a pas lieu d'être, car elle ferait subir aux agents économiques un *coût d'opportunité*, équivalent aux intérêts non perçus. Par conséquent, toute l'épargne est intégralement placée, soit directement auprès d'entreprises –sous forme d'actions ou d'obligations- qui en profiteront pour investir, soit auprès d'intermédiaires financiers –les banques principalement- qui elles aussi utiliseront ces sommes à des fins de prêts. Dans tous les cas, une hausse de l'épargne est synonyme d'accroissement de l'investissement, source de demande et donc de croissance économique.

- Pour Keynes, les agents économiques souhaitent thésauriser une partie de leur épargne. Cette « *préférence pour la liquidité* » peut s'expliquer de trois manières : une préférence pour *motif de transaction*, qui correspond à la somme journalièrement nécessaire pour effectuer les achats de la vie courante ; une préférence pour *motif de précaution*, correspondant à la somme épargnée du fait de l'incertitude planant sur les revenus futurs, et pour faire face aux dépenses imprévues ; et enfin une préférence pour *motif de spéculation*, réalisée en attente de placements futurs plus rémunérateurs.

Cette thésaurisation est néfaste pour la croissance économique, car elle réduit la demande, qui est le moteur de l'activité économique. Par conséquent, Keynes préconise des politiques qui visent à augmenter la consommation.

Renaud Chartoire et Sophie Loiseau, *L'économie*, éditions Nathan, 2007

- 1) Expliquez pourquoi l'absence de coûts d'opportunité et la condition de réalisation de la loi de Say
- 2) Pourquoi la thésaurisation est-elle néfaste à l'emploi selon Keynes ?

Document 5

Les travailleurs se montrent des économistes plus raisonnables que les auteurs classiques, lorsqu'ils résistent aux réductions des salaires nominaux [...] ; alors qu'ils ne résistent pas aux réductions de salaires réels qui sont associées aux progrès de l'emploi global et laissent inchangés les salaires nominaux relatifs [...]. Tout syndicat opposera une certaine résistance à une amputation des salaires nominaux, si faible soit-elle, alors que aucun syndicat ne songe à déclencher une grève chaque fois que le coût de la vie augmente.

Source : John Maynard Keynes, *Théorie générale de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie*,

Introduction, Payot, collection Bibliothèque scientifique, 1996, première édition : 1936

- 1) Rappelez qu'elle est la différence entre « salaires nominaux » et « salaires réels »
- 2) Quel est le plus important pour les salariés selon vous ?
- 3) Selon vous, pourquoi les salariés acceptent-ils une diminution de leur salaire réel, et pas de leur salaire nominal ?

Document 6

Le volume de l'emploi, aussi bien dans les entreprises et industries individuelles que dans l'ensemble de l'industrie, est gouverné par le montant du « produit » que les entrepreneurs espèrent tirer du volume de production qui lui correspond. [...]

Ainsi, la propension à consommer et le montant de l'investissement nouveau étant donnés, il n'y aura qu'un seul volume de l'emploi compatible avec l'équilibre [...].

[...] En général il n'y a pas de raison de penser qu'il doit être *égal* au plein-emploi. C'est seulement dans un cas spécial que la demande effective se trouve associée au plein emploi. [...].

Ce sont la propension à consommer et le montant de l'investissement nouveau qui déterminent conjointement le volume de l'emploi. Si la propension à consommer et le montant de l'investissement nouveau engendrent une demande effective insuffisante, le volume effectif de l'emploi sera inférieur à l'offre de travail qui existe en puissance au salaire réel en vigueur. Cette analyse nous explique le paradoxe de la pauvreté au sein de l'abondance. **Le seul fait qu'il existe une insuffisance de la demande effective peut arrêter et arrête souvent l'augmentation de l'emploi avant qu'il ait atteint son maximum.**

Source: J. M. KEYNES, *Théorie générale de l'intérêt, de l'emploi et de la monnaie*, Payot, 1936

- 1) Rappelez à quoi correspond la « demande effective »
- 2) Qu'est-ce qui détermine le niveau de l'emploi selon Keynes ?
- 3) Qu'est-ce qu'un « équilibre de sous-emploi » ?

DOCUMENT 7 : Redistribuer pour accroître la demande

Imaginons un pays fictif dans lequel il existe deux populations : une de personnes « aisées », au revenu élevé (population A), et l'une de personnes à la condition plus modeste, au revenu plus faible (population B). Pour simplifier, chacune des personnes constituant chacun des groupes gagne le même revenu. 10 personnes constituent le premier groupe, et 100 le second. Dans le premier groupe, la propension à consommer est de 0.5, et dans le second, elle est de 1.

1) Remplissez le tableau suivant

<i>En euros</i>	Population A	Population B
Revenu mensuel individuel net	10 000	1 000
Propension à consommer		
Propension à épargner		
Consommation individuelle		
Épargne individuelle		
Consommation de l'ensemble des personnes du groupe		

Imaginons à présent qu'un gouvernement mette en place un impôt (égal à 30% du revenu net) ne portant que sur la population A. Le produit de cet impôt est intégralement redistribué également aux individus de la population B, afin d'accroître leur revenu.

2) Remplissez le tableau ci-dessous. Calculez la consommation globale, et comparez-la avec celle de la situation précédente. Qu'en déduisez-vous ?

<i>En euros</i>	Population A	Population B
Revenu mensuel individuel net	10 000	1 000
Impôt payé par les membres de la population A		
Somme redistribuée à chacun des membres de la population B		
Nouveau revenu mensuel net après impôt et redistribution		
Propension à consommer		
Propension à épargner		
Consommation individuelle		
Épargne individuelle		
Consommation de l'ensemble des personnes du groupe		

Document 8 : Revenu courant ou revenu permanent ?

Pour les keynésiens, les agents économiques raisonnent à court terme ; leur consommation au cours d'une période dépend donc de leur *revenu courant* (revenu au cours de cette période) et de leur propension marginale à consommer

• La formalisation de la fonction de consommation keynésienne

La fonction de consommation keynésienne peut s'écrire sous la forme suivante :
 $C = c.Y + d$

C étant la consommation, Y le revenu courant, c la propension marginale à consommer, et d une consommation dite incompressible qui ne dépend pas du revenu.

La consommation incompressible correspond au niveau nécessaire à la survie d'un individu. Passé ce niveau, sa consommation augmentera donc en fonction de l'accroissement de son revenu (cY).

Keynes prenait en compte le *revenu courant* des agents économiques car, selon lui, l'avenir étant incertain, ils raisonnent à court terme. Une de ses phrases les plus célèbres est d'ailleurs : « *à long terme, nous serons tous morts* » !

• Cependant, Milton Friedman a cherché à montrer que la fonction de consommation keynésienne était invalide sur le long terme.

Il a ainsi créé le concept de *revenu permanent* : selon lui, les agents économiques suivent un raisonnement intertemporel, en prenant en compte dans leur raisonnement l'ensemble de leurs revenus futurs anticipés. Cette approche s'oppose donc à l'approche keynésienne.

Ce n'est donc pas le revenu courant qui détermine la consommation d'un agent économique, mais la richesse de cet agent mesurée par son revenu permanent, qui peut être défini comme la somme des revenus d'un individu divisé par la somme de ses périodes de vie.

Les agents économiques qui anticipent des revenus futurs élevés, mais qui provisoirement disposent de faibles ressources, préfèrent utiliser immédiatement ces ressources futures. Ils vont donc réaliser des emprunts lorsque leur revenu courant sera inférieur à leur revenu permanent, et épargneront dans le cas contraire. Ils « lissent » ainsi leur consommation dans leur temps afin de ne pas subir les variations de leur revenu courant.

Une hausse du revenu courant ne se traduira donc par une augmentation significative de la consommation que si cette hausse est interprétée comme durable par les agents économiques et si elle aboutit à modifier les anticipations portant sur le revenu permanent. Dans le cas contraire, la hausse du revenu courant sera perçue comme provisoire et se traduira surtout par un flux d'épargne supplémentaire dans la crainte d'une diminution future du pouvoir d'achat. Rappelons que cette explication friedmanienne conduit ainsi à relativiser la portée des politiques de relance de la consommation à court terme.

Exercice 1

A partir de ce qui a été vu dans le dossier 6, remplissez les trous manquants :

- Pour les néoclassiques, le niveau de l'emploi se détermine sur le _____ et dépend du niveau du _____.
- Pour Keynes, ce qui motive à entrepreneur à embaucher, ce n'est pas que les salaires soient _____, mais que son carnet de commandes soit _____. C'est donc la _____ qu'il _____, c'est-à-dire la _____, qui détermine le niveau de l'emploi. Par conséquent, le niveau de l'emploi se détermine sur le _____.
- Or, de quoi dépend le niveau de la demande ?

Il dépend de deux facteurs :

- le niveau de la _____
- et le niveau de l'_____

- Ainsi, imaginons que le niveau de la demande dans un pays se situe à 1 500 milliards d'euros. Pour répondre à cette demande, les entrepreneurs vont devoir produire l'équivalent de 1 500 milliards d'euros de biens et de services.

Pour produire cette quantité de biens et de services, ils doivent utiliser 20 millions de salariés. Imaginons que la population active soit de 25 millions. Dans ces conditions, on a bien un _____ sur le marché des biens et des services, puisque l'offre y est égale à la demande, mais à cet équilibre correspond un nombre de chômeurs de _____ : on parle alors d'équilibre de _____, et les chômeurs sont des chômeurs _____.

- Imaginons à présent que le niveau de la demande dans ce pays passe à 2 000 milliards d'euros. Pour répondre à cette demande, les entrepreneurs vont devoir produire l'équivalent de 2 000 milliards d'euros de biens et de services.

Pour produire cette quantité de biens et de services, ils doivent utiliser à présent 25 millions de salariés.

Dans ces conditions, on a bien un _____ sur le marché des biens et des services, puisque l'offre y est égale à la demande, et cet équilibre est un équilibre de plein-emploi

⇒ ainsi, ***tout équilibre sur des marchés libres ne correspond pas forcément à un équilibre de plein-emploi*** ; il peut à l'équilibre exister du chômage _____ car le niveau de la _____ est trop faible pour générer un nombre d'emplois suffisant pour embaucher tous ceux qui veulent travailler.

- Par conséquent, **à chaque niveau d'investissement et de consommation correspond un certain niveau d'équilibre et de production . Il existe donc plusieurs niveaux d'équilibres possibles. Un seul niveau d'équilibre engendre un niveau de production de plein-emploi. Tous les autres sont des équilibres de sous emploi par manque de production, et donc de demande.**

Exercice 2

- 1) Imaginons qu'un individu ait un revenu de 1 000 euros mensuels, et qu'il consomme 900 euros mensuellement. Quelle est sa propension moyenne à consommer ? Quelle est sa propension moyenne à épargner ?

Imaginons maintenant un deuxième individu qui ait un revenu de 10 000 euros mensuels, et qui consomme 5 000 euros mensuellement. Quelle est sa propension moyenne à consommer ? Quelle est sa propension moyenne à épargner ?

- 2) Rappelez à présent ce qu'est la « loi psychologique fondamentale » de Keynes
- 3) On peut aussi calculer la « propension marginale » à consommer ou à épargner d'un individu. Dans ce cas, on se pose la question suivante : de combien varie la consommation ou l'épargne d'une personne lorsque son revenu augmente d'un euro ? On le calcule en faisant $\text{Variation de la consommation (ou de l'épargne)} / \text{Variation du revenu}$.

Ex : le revenu d'un individu passe de 2 000 euros à 2 100 euros, et sa consommation passe de 1 700 euros à 1 750 euros.

Quelle est sa propension marginale à consommer ? Et sa propension marginale à épargner ?

Exercice 3

Remplissez le schéma suivante de manière logique avec les mots manquants :

Politique de relance keynésienne :

- 1^{er} effet : \Rightarrow de la demande \Rightarrow Tendance à la des prix \Rightarrow de la compétitivité-prix des entreprises nationales \Rightarrow des délocalisations + des exportations \Rightarrow de l'emploi
- 2^{ème} effet : \Rightarrow des salaires \Rightarrow des coûts de production des entreprises \Rightarrow Tendance à la substitution capital/ \Rightarrow de l'emploi

Exercice 2

- 1) Imaginons qu'un individu ait un revenu de 1 000 euros mensuels, et qu'il consomme 900 euros mensuellement. Quelle est sa propension moyenne à consommer ? Quelle est sa propension moyenne à épargner ?

Imaginons maintenant un deuxième individu qui ait un revenu de 10 000 euros mensuels, et qui consomme 5 000 euros mensuellement. Quelle est sa propension moyenne à consommer ? Quelle est sa propension moyenne à épargner ?

- 2) Rappelez à présent ce qu'est la « loi psychologique fondamentale » de Keynes
- 3) On peut aussi calculer la « propension marginale » à consommer ou à épargner d'un individu. Dans ce cas, on se pose la question suivante : de combien varie la consommation ou l'épargne d'une personne lorsque son revenu augmente d'un euro ? On le calcule en faisant $\text{Variation de la consommation (ou de l'épargne)} / \text{Variation du revenu}$.

Ex : le revenu d'un individu passe de 2 000 euros à 2 100 euros, et sa consommation passe de 1 700 euros à 1 750 euros.

Quelle est sa propension marginale à consommer ? Et sa propension marginale à épargner ?

Exercice 3

Remplissez le schéma suivante de manière logique avec les mots manquants :

Politique de relance keynésienne :

- 1^{er} effet : \Rightarrow de la demande \Rightarrow Tendance à la des prix \Rightarrow de la compétitivité-prix des entreprises nationales \Rightarrow des délocalisations + des exportations \Rightarrow de l'emploi
- 2^{ème} effet : \Rightarrow des salaires \Rightarrow des coûts de production des entreprises \Rightarrow Tendance à la substitution capital/ \Rightarrow de l'emploi

